

# Portraits de groupe

Frans Hals, Rembrandt van Rijn

## Les « gardes civiques »

- Il semble que les « **gardes (ou milices) civiques** » étaient des institutions citadines qui existaient depuis fort longtemps, le XIV<sup>ème</sup> siècle peut être, et les « Provinces Unies » (le nom des Pays Bas à l'époque) ne les ont pas inventées.
- Admises par les souverains (ducs de Bourgogne puis Empereur d'Autriche et Roi d'Espagne) desquels dépendaient les villes de Flandre et des Pays Bas, elles assuraient des **opérations de police** et de maintien de la paix civile, et en cas de guerre pouvaient participer aux combats. Elles réunissaient des bourgeois et des citoyens aisés.
- Lesdites Provinces Unies ont acquis leur indépendance au XVI<sup>ème</sup> siècle, au détriment de l'Espagne de Philippe II. Pour cela, elles ont dû combattre, et ces gardes civiques ont joué leur rôle.
- Durant les phases de paix, les milices avaient la fonction sociale mentionnée plus haut, et constituaient des associations qui se réunissaient pour faire des **exercices militaires** (tirs à l'arbalète ou au mousquet par exemple), qui se terminaient par un **banquet**, notamment lors des changements à leur tête (la fonction d'officier ou de « chef » était temporaire). Elles disposaient d'une salle de réunion, le **Dolen**, qu'elles décoraient de tableaux les représentant.
- Un peintre important de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle qui a servi de modèle à Hals pour la confection de ces tableaux de groupe, fut **Cornelisz van Haarlem**, originaire de la même ville que lui, Haarlem.

# Cornelis van Haarlem banquet des officiers, 1583

Godefroy Dang Nguyen

- Le but des portraits de groupe était de représenter, de la façon la plus ressemblante, les personnes qui appartenait à la corporation.



- Ce tableau, qui paraît endommagé mais a été restauré depuis, fait rentrer un maximum de têtes dans un minimum d'espace, d'où une impression d'encombrement autour de la table.
- Ces têtes sont caractérisées et se veulent ressemblantes.
- Pour rendre vivante la scène de ce banquet, le peintre a multiplié les jeux de mains, les poses de 3/4. Même si les personnages ne se regardent peu, ils interagissent.
- Le blanc du costume des deux porte-enseignes, l'oblique du drapeau bicolore, contribuent à la diversité et la variété de la scène.

## Cornelis van Haarlem Banquet des officiers de la corporation de St George, 1599, 169x223 cm

- Cet autre tableau, bien que postérieur au précédent, est beaucoup moins animé.
- Il aurait servi de modèle à Frans Hals, puisqu'il représente la compagnie auquel ce dernier avait appartenu, de 1612 à 1615. Le peintre ne figure pas sur le tableau qui date de 1599.
- Il moins « peuplé » que le précédent, et pourtant il y a moins d'interactions entre les personnages. Certains convives regardent le spectateur, d'autres ailleurs, tous semblent poser et ne manifestent aucune expression du visage.
- Les deux personnages au premier plan sont statiques, ont des regards parallèles et leur pose est affectée, dans le style maniériste.
- Les jeux de couleurs font s'opposer le noir des habits au blanc des fraises (collerettes autour du cou), et les couleurs jaune, blanc et rouge de la milice.
- Certains convives ne sont pas en noir, ce sont des officiers et des porte-enseignes.



## Frans Hals (1582-1666)

- Frans Hals est né à Anvers mais sa famille protestante a dû fuir les Flandres restées catholiques sous domination espagnole, après l'indépendance des Provinces Unies en 1579 (et l'invasion d'Anvers par les espagnols en 1585). Sa famille s'est réfugiée à Haarlem où le peintre a fait toute sa carrière.
- La garde civique de St George auquel il avait appartenu, lui a commissionné un portrait de groupe en 1616. C'était déjà un peintre connu par ses portraits, dont le premier signé date de 1611. Il était membre de la guilde des peintres depuis 1610.
- Son tableau, en pleine page dans la diapo suivante, montre la révolution qu'il représente par rapport à celui de Cornelisz, en terme de restitution des visages, d'animation et de vérité psychologique. Tout à coup la scène paraît réelle, les personnages et leurs attitudes parfaitement naturels.



Godefroy Dang Nguyen

# Banquet des officiers du corps des archers de St Georges, 1616, 175x324 cm

Codexfray Dans Nieuwen

- Chez Cornelisz les personnages semblaient empilés les uns sur les autres; ici ils sont disposés avec naturel autour de la table.
- Il y a du dynamisme, donné par les diagonales, et de l'ordre, dû aux 3 personnages au premier plan, dans des attitudes différentes, qui introduisent de la stabilité, de la verticalité et de la variété: celui de gauche est bien calé sur son siège, celui de droite nous fait face et nous tend la main, celui du centre avec son coude en avant, son dos voûté, nous observe amicalement.
- A l'extrême droite, clot la scène un porte enseigne, debout le coude en avant lui aussi, mais son costume est brillant (il défilait devant, portant l'étendard). Il nous dévisage de façon sérieuse.



- Il s'agit d'un banquet. Le personnage au centre en arrière plan s'apprête à découper la viande. Les plats, le pain sur la table recouverte d'une nappe brodée, sont rendus avec précision et fidélité. La nappe, elle-même, est un morceau de bravoure. Les coussins des fauteuils brillent. Le tableau est resplendissant.

# Banquet des officiers des archers de St Georges, 1627, 179x257 cm

- C'est la même compagnie, 10 ans après. Certains des personnages sont les mêmes, vieillis de 10 ans.
- Ils sont moins nombreux, et Hals fait preuve d'originalité en reléguant la table sur la droite et en mettant le porte enseigne debout, au centre. Il sépare deux groupes de personnes.
- On retrouve malgré tout la composition diagonale donnée par l'étendard.
- Les attitudes sont pleines de naturel, une fois de plus. Les deux personnages assis au premier plan à droite s'adressent au spectateur: l'un renverse son verre pour indiquer qu'il est vide, l'autre semble déclamer, un bras rendu et la main sur le coeur.
- Le rideau et les habits noirs à gauche s'opposent aux teintes plus claires à droite.
- Globalement le tableau paraît moins brillant que le précédent plus nuancé, plus original aussi par sa composition.



# Banquet des officiers du corps des archers de St Adrien, 1627, 183x266,5 cm

- Ce tableau est contemporain du précédent. Il utilise lui aussi « l'effet diagonale » pour dynamiser la scène, la rendre plus vivante, plutôt que d'aligner les personnages en rang d'oignon.
- Le montant vertical de la fenêtre, au centre divise le groupe en deux, celui de gauche groupé en cercle autour de l'homme assis à l'écharpe jaune, celui de droite guidé par la diagonale de l'étendard.
- Derrière la vitre, un arbre finement décrit à travers un carreau. Encore une belle composition, originale! On peut s'amuser à chercher toutes les interactions, tous les regards échangés entre les personnages.



Godefroy Dang Nguyen

# Compagnie de la milice bourgeoise des mousquetaires de St Adrien, 1633, 207x337 cm

Ici aussi une asymétrie de composition entre deux groupes de personnages, à gauche plutôt debout autour de leur chef assis, tandis qu'à droite c'est l'inverse, ils sont assis autour d'un officier à moitié debout, une fesse sur la table, qui nous regarde de biais, le coude en avant.

L'arrière plan est donné par un paysage, ce qui est très rare chez Hals.

Ce dernier essaie de varier systématiquement sa composition d'un tableau à l'autre, tout en ménageant des effets de surprise. Ici, c'est le personnage moitié debout, moitié assis, ainsi que l'arrière plan en forme de paysage qui créent la nouveauté.

Mes ses qualités demeurent d'un tableau à l'autre: vérité et animation des visages, brio de la touche, rapide, qui met en relief de jolis effets de couleur (ici les épées au flanc des protagonistes, ou les étoffes jaune moutarde et bleu ciel).



Godefroy Dang Nguyen

# Maigre compagnie, 1633-37, 209x429 cm

Godefroy Dang Nguyen

- C'est un tableau particulier, commandé par une milice, non pas de Haarlem, mais d'Amsterdam, où la réputation du peintre était parvenue. Il n'a pas été fini par Hals, qui est retourné à Haarlem avant, mais par Pieter Codde. Les commanditaires ont tenu à poser en pied, et se trouvent ainsi alignés et plutôt sérieux. Il n'y a pas le naturel et le plaisir d'être ensemble des milices de Haarlem.



# Compagnie de la milice bourgeoise des mousquetaires de Haarlem, 1639, 218x429 cm

- C'est le dernier portrait de groupe de milices qu'Hals ait peint et qui nous soit parvenu. Il y reprend la disposition « en rang d'oignon », et quasiment en pied, probablement pour satisfaire ses commanditaires, mais sur deux niveaux, ce qui lui permet d'insérer une diagonale, au deuxième plan. De nouveau un arrière plan de paysage, très vaguement décrit

- Il semble qu'il y ait un certain ordre hiérarchique dans le tableau: les 3 personnages importants au premier plan et à gauche, mis en avant par rapport aux autres.
- Ceux de moindre importance à l'arrière, en descendant.
- On ne retrouve pas tout à fait la liberté et la joie de vivre des premiers tableaux. Hals semble, ici, plus contraint par ses commanditaires.



Godefroy Dang Nguyen

## Rembrandt, Ronde de nuit, 1642, 363x437 cm

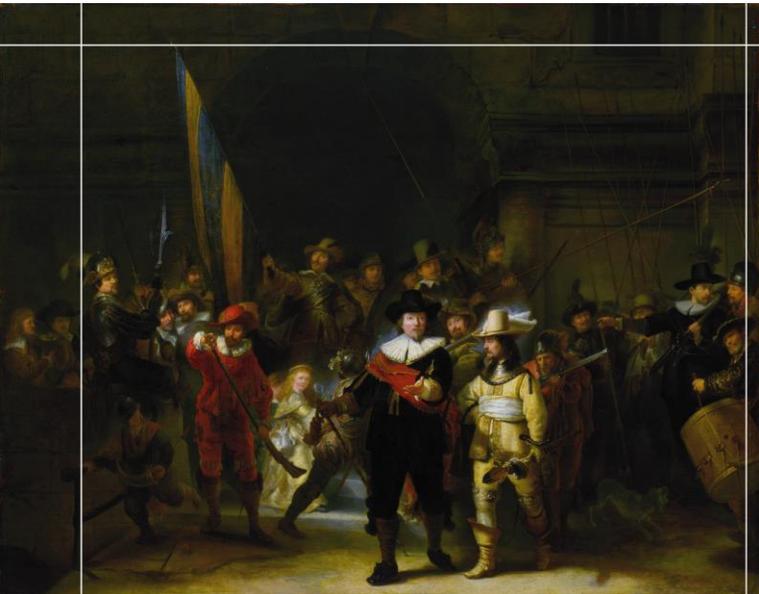
- Ce n'est pas le vrai nom du tableau, qui est beaucoup plus long.
- En outre il ne se passe pas la nuit, mais les vernis se sont encrassés, d'où cette impression nocturne.
- La grande **originalité**, par rapport aux tableaux précédents, est que **les personnages ne posent pas**, mais qu'ils sont « **en action** », en mouvement, assez désordonnés d'ailleurs.
- Il y a un foisonnement d'individus qui ne semblent pas avoir de liens entre eux, hormis les deux du centre, au premier plan (mais qui ne se regardent même pas).



# Contenu

- Le capitaine de la compagnie des mousquetaires d'Amsterdam, Banning de Coq, la main en avant, s'apprête à donner l'ordre à son lieutenant, Willem van Ruytenburch, en jaune clair, de se mettre en marche, pour défiler (ou s'exercer). A sa droite, un homme, tout en rouge, semble armer son mousquet.
- Les deux personnages principaux sont au centre, et derrière eux, les membres de la compagnie dans des attitudes diverses, mais dont les visages sont éclairés: tous ont payé (cher) pour être sur le tableau.

- Au fond, il y a une grande architecture avec l'entrée voûtée d'un bâtiment. La compagnie est placée devant, comme sur une scène de théâtre. Plusieurs personnages derrière le capitaine semblent sur une estrade. De cette façon leur visage apparaît. L'un d'eux pointe son étendard vers le haut, l'autre sa lance vers la droite.
- Il règne une grande confusion : Chacun semble vaquer à ses occupations, allant dans sa propre direction. Ils ne portent pas d'uniforme, chacun est habillé à sa façon, avec des casques ou des chapeaux très différents. Le commandement du capitaine va mettre un peu d'ordre dans tout cela.
- Cette copie du XVIIIème montre que le tableau a été coupé à gauche et au sommet, lors d'un changement de lieu d'exposition. 2 personnages ont disparu



Godefroy  
Dang Nguyen



# Suite

- Plusieurs diagonales sont marquées qui indiquent la direction vers laquelle la compagnie va se diriger: le bâton du capitaine, l'étendard derrière lui, mais aussi le fusil du mousquetaire en rouge.
- Mais d'autres vont dans un sens différent: le fusil du vieil homme derrière le lieutenant, et la lance du soldat casqué au dessus de ce lieutenant.
- En arrière plan, à droite on voit une multitude de piques dressées dans tous les sens.
- Le garçon en armure, à gauche derrière le capitaine, tient un fusil caché par la silhouette dudit capitaine, mais qui vient d'exploser: on devine la fumée au bout du canon, juste devant le chapeau du lieutenant.
- Par rapport à ce chaos, la vaste architecture au fond, avec ses verticales (piliers) sa voûte, et les travées horizontales, donne de la stabilité.



## Détail (1)

- Ce premier détail montre la variété des attitudes, l'éclairage des visages. Du coup la lumière qui vient de la gauche semble presque artificielle, elle éclaire plus certaines parties (comme la fillette au second plan). L'ombre de la main du capitaine se reflète sur l'habit de son lieutenant. La profondeur est donnée par la lance de celui-ci en raccourci.



## Détails (2)

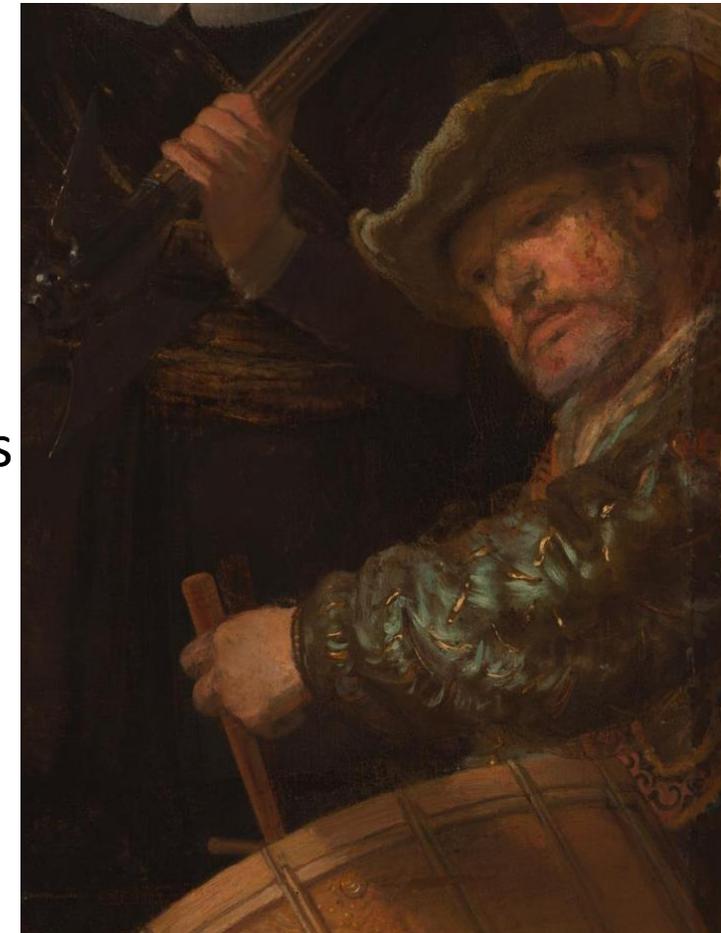


Les 4 personnages derrière le capitaine ont tous une coiffure différente.



- La petite fille mise en valeur par sa robe aux reflets dorés porte un poulet plumé à la ceinture –le coq, un veilleur, est l’emblème de la compagnie-, et tient à la main une corne à boire. Certains ont prétendu qu’il s’agit d’une cantinière, plus vraisemblablement il s’agit d’un personnage allégorique (qui aurait les traits d’une petite fille morte jeune de Rembrandt).

- A l’extrême droite du tableau il y a un homme qui fait un roulement de tambour. Le gros plan permet de voir la finesse des couleurs de sa manche



## Gros plan

- Ce gros plan est permis par une photo en très haute résolution, faite dans le « Google Art Project » et disponible sur le site du Rijksmuseum.
- On peut y voir les coups de pinceau, le jeu de l'ombre et de la lumière sur le visage et sur la manche, le détail du mousquet.
- La façon d'esquisser le visage du personnage ou sa collerette, montre que Rembrandt ne cherche pas à peindre « lisse » en superposant les glacis, mais par touches plus ou moins larges et contrastées.



# Bartholomeus Van der Helst « Milice du capitaine Roelof Bicker », 1640-43, 235x750 cm

- Ce tableau contemporain de la « Ronde de Nuit » et destiné au même endroit, se rapproche plus de ceux de Frans Hals. La facture est très belle, très lisse, les couleurs sont chatoyantes, mais la composition est faible, centrée sur les personnages du milieu, avec l'accumulation excessive de têtes aux extrémités. Les personnages posent, les attitudes sont rigides. Il y a quelques tentatives d'animation (le personnage qui sort de la fenêtre, un vieux truc de la peinture hollandaise). Par contraste, on mesure le génie et l'originalité de Rembrandt. Mais ce tableau a dû plaire aux commanditaires, plus que celui de Rembrandt. Par contre les peintres savaient que ce dernier avait peint un vrai chef-d'œuvre pictural.



# Portraits de régent(es) d'organismes charitables et de syndics de corporations

- Il ne s'agit pas ici de joyeuses compagnies masculines pratiquant des activités « viriles » (l'art de la guerre et le bien manger et bien boire), mais de bourgeois et bourgeoises sévères qui, dans le cas de régents d'organismes charitables, font « le bien », et dans celui des syndics, font prospérer la communauté dans une ambiance de bonne gestion et de moralisme : Toute l'éthique protestante chère à Max Weber.
- Pourtant, le portrait collectif y est aussi apprécié, car il s'agit de distinguer ceux qui aident les autres ou qui ont des responsabilités. Et pour les portraturés, ce tableau permet d'acquérir une certaine « immortalité », et une « reconnaissance », à tous les sens du terme.
- Les groupes sont plus petits, et peuvent y être représentés les personnages principaux avec un ou deux acolytes (serviteurs, employés) dont la présence les met en valeur.
- Hals et Rembrandt se sont attaqué à ces portraits, chacun avec son style.

# Une comparaison

- A gauche un tableau de Rembrandt, ci dessous un autre de Hals, de 20 ans antérieur, sur des thèmes assez voisins.
- Les costumes sont similaires, les postures aussi, le nombre de personnages est presque identiques (1 de plus chez Rembrandt).



- Il y a malgré tout deux différences à noter. D'abord la vue est « par en dessous » chez Rembrandt : les personnages semblent être sur une estrade. Chez Hals, elle est plutôt « par en dessus ».
- Par ailleurs les personnages de Rembrandt semblent nous regarder et même attentivement, tandis que ceux de Hals sont pris dans leurs occupations ou leurs pensées, et ignorent le spectateur.



# Régentes de l'hôpital Ste Elizabeth, 1641, 153x252 cm

Godefroy Dang Nguyen

- Dans ce type de tableau, Hals ne peut pas faire éclater les couleurs, les personnages ont des tenues sombres et le décor est minimal (une carte accrochée à un mur).
- Il n'y a pas d'interaction entre eux, seules les mains semblent animer la composition par la variété des positions.
- La lumière venant de gauche laisse sa trace sur le mur et illumine uniformément les visages, il n'y a pas de clair obscur, pas de mystère. La touche de Hals se reconnaît aux zébrures sur les habits noirs censées indiquer le jeu de la lumière sur les plis.



# Rembrandt: Le syndic des drapiers, 1662, 191x279 cm

- Le tableau de Rembrandt étonne par son animation: un homme est debout, plié, on ne sait pas s'il s'assoit ou s'il se lève, il nous regarde intensément, comme s'il voulait répondre à notre interpellation.
- Parmi les 4 personnages assis, 3 nous fixent, le quatrième regarde le personnage debout.
- Le comparse en pied à l'arrière plan, sans chapeau, est un domestique.
- Les deux personnages centraux semble éplucher le livre des comptes. L'un est prêt à tourner une page, l'autre a la main sur le livre, comme pour interrompre la lecture sur un élément important.
- La lumière éclaire subtilement les arêtes des murs, les visages, et surtout le beau tapis rouge dont l'éclat s'oppose aux tenues sombre des syndics.
- Ce type de portrait ne prêtait guère à l'animation. Pourtant Rembrandt en a fait un chef d'œuvre de vie, un instantané qui nous sollicite directement. Là réside son génie.



# Portrait des régents de l'hospice des vieillards, 1664, 172,5x256 cm

Godefroy Dang Nguyen

- A la fin de sa vie, Hals ne peint plus comme au début.
- Ces personnes en rang d'oignon, n'ont plus l'éclat, ni le brio des portraits de sa jeunesse.
- Leur air sérieux, leur cheveux longs effilochés, donnent une impression de négligé comme si Hals avait peint « à la va-vite », pourtant il a varié les attitudes, les mouvements de tête.
- Chaque personnage est caractérisé, en fait c'est un assemblage de portraits individuels.
- Le peintre procède à coups de pinceau rapides, pour tracer une ombre, une joue, une main. La touche « libre » est proche de ce que pratique Rembrandt à cette époque.



## Portrait des régentes de l'hospice des vieillards, 1664, 170,5x249,5 cm

- Ce portraits de femmes presque « en rang d'oignons » a une allure « géométrique ». , ce sont des silhouettes « coniques » (Mérot), qui se dégagent sur le fond sombre par le blanc de leurs collerettes et de leurs coiffes.
- Les visages, les mains (et même les collerettes de dentelle) sont dessinés par touches rapides, comme dans le tableau précédent.
- L'atmosphère d'austérité est compensée par ce rendu de la touche, qui donne une certaine vivacité à ces visages impassibles. Si la peinture avait été lisse, on aurait pu prendre ces femmes pour des « momies ».



# Van der Helst, Régents des arbalétriers, 1653, 183x268 cm

- Van der Helst était un peintre prisé de la haute société d'Amsterdam. Sa facture lisse, ses couleurs brillantes, le contraire de Hals dernière manière, étaient en vogue, et d'ailleurs Rembrandt peignait d'une façon similaire au début de sa carrière.
- Dans ce tableau l'attention est focalisée sur les 4 hommes assis, le reste du tableau, avec son bi-chromatisme rouge/vert, ses détails (verres, chien, collier, ciboire) servent à les mettre en valeur.
- Le point de vue par en dessous renforce la présence des personnages. Celui au premier plan toise le spectateur d'en haut, faisant sentir la « différence de classe » entre lui et celui qui le regarde. Ce portrait flatteur ne pouvait que plaire aux commanditaires.



Godefroy Dang Nguyen

# Ferdinand Bol « Régents de la guilde des tonneliers », 1663, 193x305 cm

- Bol, qui a été élève de Rembrandt, a retenu la leçon du maître. Bien que le tableau soit de plain-pied, les personnages captent notre attention.
- Mais Bol n'a pas le brio de Hals, ni le « fini » de Van den Helst, encore moins le sens du « drame » et de l'action de son maître Rembrandt.



# Conclusion

- Les portraits de groupe sont une spécialité hollandaise qui tombera peu à peu en désuétude au XVIIIème, à mesure que les milices elles même ou les établissements de charité gérés par des «personnes privées », perdront en importance.
- Rembrandt par deux tableaux seulement, dont son grand chef d'œuvre, la « Ronde de Nuit », affirme sa profonde originalité par rapport à ce genre extrêmement convenu. On aurait pu rajouter la « Leçon d'anatomie », mais c'est un portrait de groupe « en action ». Ses tableaux extrêmement médités et composés, ne ressemblent à nul autre, preuve de son immense génie.
- Hals, lui, « reste dans les clous » si l'on peut dire, mais essaie de varier ses compositions de façon très originale, surtout au début quand il peint des milices militaires. Il a su rendre la vie joyeuse de ces compagnies avec une rare acuité. Plus solennels que les portraits individuels, les portraits de groupe de Hals ont une présence qu'il est difficile d'égalier.
- Même Van del Helst, aux œuvres brillantes et bien finies, n'atteint pas cette vérité, cette immédiateté qui fait tout le talent de Frans Hals.

# références

- Michael Bockemühl: « Rembrandt », Taschen, 2000.
- Silvia Bruno: « Rembrandt et la peinture hollandaise du XVIIème siècle », Le Figaro éditions, 2008.
- Pierre Descargues : « Frans Hals », Skira, Collection « Le goût de notre temps », 1968.
- Madlyn Milner Karr: « La peinture hollandaise du Siècle d'or » Livre de Poche, 1993.